V. *Rimbaud le fils…* Pierre Michon

Jean Marie ANDRE

« On dit que Vitalie Rimbaud, née Cuif, fille de la campagne et ex-femme mauvaise, souffrante et mauvaise, donna le jour à Arthur Rimbaud. On ne sait pas si d'abord elle maudit et souffrit ensuite, ou si elle maudit d'avoir à souffrir et dans cette malédiction persista ; ou si anathème et souffrance liées comme les doigts de sa main en son esprit se chevauchaient, s'échangeaient, se relançaient, de sorte qu'entre ses doigts noirs que leur contact irritait elle broyait sa vie, son fils, ses vivants et ses morts. Mais on sait que le mari de cette femme qui était le père de ce fils devint tout vif un fantôme, dans le purgatoire de garnisons lointaines où il ne fut qu'un nom, quand le fils avait six ans. On débat de ce père léger qui était capitaine ; futilement annotait des grammaires et lisait l'arabe, abandonna à bon droit cette créature d'ombre qui dans son ombre voulait l'emporter, ou si elle ne devint femme que par l'ombre dans quoi ce départ la jeta ; on n'en sait rien. On dit que cet enfant, avec d'un côté de son pupitre ce fantôme et de l'autre cette créature d'imprécation et de désastre, fut idéalement scolaire et eut pour le jeu ancien des vers une vive attirance : peut être dans le vieux tempo sommaire à douze pieds il entendait le clairon fantôme de garnisons lointaines, et les patenôtres aussi de la créature de désastre, qui pour scander sa souffrance mauvaise avait trouvé Dieu comme son fils pour le même effet trouva les vers ; et dans cette scansion il maria le clairon et les patenôtres, idéalement. » (1)

« Les vers sont une vieille marieuse. Il parait donc qu'il composa dès l'âge le plus tendre un grand nombre de ceux-ci latins, ceux-là français ; dans ces vers , qu'on peut vérifier, le miracle n'eut pas lieu : ils sont de la main d'un enfant doué de la province, dont la colère n'a pas trouvé encore son rythme propre et comme consubstantiel, ce rythme juste grâce à quoi elle s'échange en charité sans s'émousser d'un poil, colère et charité mêlées dans un même mouvement s'enlevant d'un seul jet et retombant de tout leur poids, , ou s'envolant mais restant là mêlées , pesantes, infirmes, comme une fusée d'artificier qui vous pète dans les mains mais impeccablement gicle, tout cela qui plus tard devait endosser le nom d'Arthur Rimbaud. Ce sont des gammes de collégien. Et dans l'époque qu'il couvrait de ces gammes des pages quadrillées, on est sûr que la risette n'était pas son fort et qu'il boudait, ainsi qu'en témoignent les photos que les mains dévotes ici et là ont assemblées, multiples comme des petits pains, et qui sans s'altérer sont passées par toutes les mains dévotes du monde : avec sur ses genoux le petit képi d'artilleur de l'institution Rossat à Charleville, avec à son bras l'inénarrable lambeau de lingerie cléricale dont les mères jadis pour la communion affublaient les fils, et ici ses petits doigts glissés dans la tranche d'un missel qu'on veut croire vert chou, là bien cachés dans la calotte sacrée secrète du képi, mais toujours le regard méchant et droit, au-devant de lui porté comme un poing, comme tenant en grande détestation ou désir le photographe qui dans

ces époques se mettait sous une cagoule noire pour bricoler de l'avenir avec du passé, trafiquer du temps , l'enfant sans désemparer faisait la gueule. »

« Et la suite de sa vie, ou notre dévotion, nous enseigne que sous cette apparence l'étendue vraie de sa colère était considérable : pas seulement contre le brassard et le képi, mais contre le brassard et le képi aussi. Car sous ces défroques à ce qu'on dit, il y avait l'ombre du Capitaine et la vivante créature de refus, de désastre, de refus au nom de Dieu, qui lui fustigeait l'âme pour qu'il devint Rimbaud : non pas eux en personne, mais leur fabuleuse effigie de part et d'autre du pupitre ; et peut-être de toutes ses forces les haïssant l'un et l'autre, haïssant donc les vers dans quoi patenôtres et clairons s'épousaient, il aimait d'amour la mission qu'ils exigeaient de lui. C'était pour ça qu'il faisait la gueule. Il persista et on connait la suite. »

« Ou alors il ne les haïssait pas du tout ; la haine n'est pas une bonne marieuse. Les vers sont faits pour être donnés, et qu'en échange on vous donne quelque chose qui ressemble à l'amour ; ils font des couronnes de mariages ; et, toute désastreuse qu'elle fut, peut-être parce qu'elle l'était, la créature avait plus que quiconque vocation à recevoir de l'amour, et pourquoi pas en donner ; elle aspirait comme les autres à d'impossibles noces, à son insu ou pas. Mais parce qu'elle s'était abîmée dans les patenôtres, vouées au noir, au trafic en elle des doigts noirs qui faisaient de sa joie charpie, puisqu' elle s'était mise jusqu'au cou dans de l'irrémédiable, de l'incommensurable, puisqu'enfin elle boudait, elle aussi, les cadeaux enfantins habituels, les fleurs et les risettes, les mièvreries hugoliennes qui après tout sont de la vérité aussi et font circuler de l'amour entre créatures sans désastre, tout cela n'était pas de mise avec elle. Les fleurs et les risettes, elle en faisait de la charpie, comme du reste : parce qu'elle n'aimait pas ce fils qui était-elle, parce qu'elle ne s'aimait pas, est-ce qu'on sait ; parce qu'elle n'aimait en elle que le puits sans mesure où tout s'abîmait ; et elle était trop occupée à tâter à l'aveuglette les parois de ce puits, à en chercher le fond, pour s'aviser des fleurettes qui poussaient sur la margelle. Il lui fallait des offrandes plus carabinées. Et le fils , sachant depuis toujours que les bouquets ni les mines, la cravate bien mise, le pantalon impeccable, l'air petit homme et la bouche en cerise, tous artifices filiaux à la mode Hugo, ne suffisaient pas, ne marchaient pas ; n'étaient pas reçus , broyés entre deux doigts noirs tombaient dans le puits, son fils avait trouvé une solution à la hauteur de sa solution à elle, et bricolait pour cet incommensurable deuil les petits cadeaux incommensurables- des patenôtres de son cru : de grands morceaux de langues rimée qu'elle ne comprenait pas… »

1. **Pierre Michon. Rimbaud le fils. Gallimard. Folio N°2522**

La suite… vous la trouverez chez votre libraire…